

Une visite au Musée d'art et d'histoire de Genève... par moi.

Nous sommes partis juste après mon biberon. Je ne me sentais pas très bien, un gros rhume je crois, et, fatiguée et chougneuse. Au fait, bonjour. Je m'appelle Olga et j'ai un an et demi. J'habite avec ma maman et Ernest, mon frère. Oui je sais, ça vous en bouche un coin-coin qu'à cet âge, je fasse preuve d'un langage si châtié... Bref, on me fait sortir. Je précise : « on » c'est ma maman (qu'est-ce qu'elle est belle ma maman !) et ce type là, un certain Cédric, plutôt sympa mais bon des fois il m'empêche carrément de tourner rond. Moi je n'aime pas trop que l'on me contrarie ! Bon, maman n'arrête pas de l'embrasser ; elle a l'air heureuse alors moi je ne suis pas contre, j'attends, j'observe, mais faut pas qu'on m'enlève ma maman, elle est à moi ma maman. Bref, c'est ce type là (son amoureux à ce qu'il paraît) qui m'a dit qu'on allait visiter le Musée d'art et d'histoire de Genève. Et alors dehors, mes aïeux, on avait beau être début octobre (le 4 si je ne m'abuse) quel soleil éclatant, irisé avec cette belle lumière d'automne et les feuilles virevoltantes ! J'en étais toute retournée, au point de me mettre à gazouiller et à baver. Ils ont une petite carriole attachée à un vélo, là, et j'étais bien installée dedans avec mon grand frère de 3 ans (j'adore lui tirer les cheveux). Bon, bref, je ne sais pas, j'ai dû m'endormir, mais toujours est-il que je me suis réveillée sur une petite colline ensoleillée surplombant le bâtiment néo-classique du Musée, avec cette bizarre sculpture en bronze d'Henry Moore (un anglais, paraît-il...). J'ai fait dessus du tam-tam, ça faisait des beaux « Bong ! ».

Après, maman m'a emmenée dans ses bras vers l'entrée, entre des piliers immenses, et j'ai senti sa bonne, bonne odeur (le type avait enfin arrêté de l'embrasser). Mon frère, le veinard, on lui laisse tout faire, moi rien : d'abord il actionne la poignée de la gigantesque porte et là magique ! Elle s'ouvre toute seule... Ensuite, maman lui achète des cartes postales (trois !) d'instruments de musique (sûrement exposés quelque part dans cette grande baraque), en particulier une sorte de luth à double jeu de cordes superbement marqueté de nacre. Un peu plus loin, à nouveau une bonne odeur, mais de nourriture cette fois, au milieu de magnifiques tentures en velours rouge et de gros cadres dorés vides (c'est original ça alors). On nous assoie ni une ni deux à ces belles tables du café, et sur des chaises de grand s'il vous plaît ! Je me sens tout de suite un peu princesse, un peu beaucoup même, hop, voilà maman qui sort la boîte magique avec des gourmandises ; j'en balance deux-trois par-dessus bord, normal, il faut aussi s'amuser, et évidemment je me fais gronder. Bon, bref, après, elle me donne une compote à téter, miam, quel délice, mais bien entendu, ça rend Ernest (c'est mon frère, je vous l'ai déjà dit ?) jaloux. Alors, arrive pour lui du gâteau au chocolat et donc moi je crie pour en avoir aussi, et je me retrouve sur les genoux de ma maman à manger sa grosse part non sans avoir au préalable refusé quelques indignes miettes (on dit parfois que les enfants sont versatiles, je ne suis pas d'accord, c'est une question de contexte).

Bon après, Cédric (mais si vous savez, le bisou de maman) il nous emmène pour une promenade dans la cour où il y a plein de grosses pierres (en fait des énormes tronçons d'architecture ancienne avec des millions de formes), et au milieu, un gros truc en métal noir qui avait une apparence d'insecte géant (un stable de Calder, on dirait). Et bien, croyez le ou non, j'ai descendu toute seule cinq marches super hautes (alors que je ne marche que depuis trois mois, notez bien).

Bref, après on commence la visite proprement dite. Ce que j'ai vraiment préféré, c'était les vestiaires, oh oui. Pendant que les grands regardaient des eaux-fortes de Rembrandt dont l'aspect sombre, noir intense même, désespoir sublimé par un ultime signe lumineux au cœur de l'aveuglement humain, nous, avec Ernest, on s'est bien amusé en se cachant dans les casiers du vestiaire, faits tout juste pour notre taille. Bon après ça il y avait une salle aux dimensions phénoménales pleine d'armes anciennes, arbalètes,

arquebuses, mousquets, baïonnettes, armures, canons et tutti quanti, mais là il faut avouer que contrairement à mon frère, qui apprécie ce genre d'engins, ces oripeaux guerriers ne m'émeuvent guère. Et puis ensuite nous sommes remontés par d'imposants escaliers dans les étages supérieurs pour voir la collection de tableaux, avec des centaines et des centaines de salles gigantesques (à moins que ce soit moi qui exagère...). Ici des vaches, là des natures mortes, des scènes mythologiques ou religieuses, ou encore des hommes sérieux drôlement vêtus et des dames dans toutes les positions qui me regardaient avec un air rieur ou fâché, comme le gardien d'ailleurs parce que très vite je me suis mise à hurler. Partout des tableaux de tous formats (mais tous très grands), de toutes couleurs, le tout classé en fonction des périodes et des écoles avec une mention spéciale pour les peintres suisses et français (normal, quoi !). Les portraits se figurent que je les observe, les compositions cubistes me tarabustent mais les paysages impressionnistes ne m'impressionnent pas du tout. Ah oui, il faut aussi que je vous dise, dans une salle j'ai vu de drôles de trucs : des cailloux géants ; un piano avec un miroir à l'intérieur ; une installation avec, sur un portique blanc, un tondo immaculé et une bête chaise à moitié peinte en violet... mais, pas de chance, là non plus on n'avait pas le droit de toucher (c'est vrai, c'est frustrant, non ?) !

Bon, vous vous demandez sûrement si je me suis baladée à pas feutrés comme les autres visiteurs avec cet air inspiré par l'atmosphère spirituelle du lieu, marmonnant vaguement quelques fines remarques au passage... mais comment aurais-je pu le faire (vous demandez-vous) du haut de mes 76 centimètres ? Il me fallait donc des bras pour me hisser à des hauteurs d'où je devenais amatrice d'art... et je voulais que ce soit maman... En fait je veux tout le temps être dans les bras de maman ! Là j'aurais pu apprécier de la belle peinture. Mais il a fallu – c'est tout le drame – que ce type, là, son amoureux, qui à force avait dû se lasser de l'embrasser, me prenne lui dans ses bras, soi-disant pour que ma maman se repose (tu parles si elle s'est reposée, avec la vie d'enfer qu'Ernest lui a fait vivre en courant dans tous les sens, en tapant sur les murs, en se faulant comme un diable derrière un conférencier imperturbable...). Bref, moi aussi, j'étais fatiguée, et puis malade quand même ! Alors je me suis mise à hurler, à taper des pieds, enfin tout le truc, quoi... Donc je me concentre à fond pour pleurer mais vraiment très fort, genre cris stridents à fendre les cadres dorés en disant « maman, maman », pour lui faire bien honte. Mesdames et Messieurs, comment peut-on tenir ainsi à bout de bras un petit être angélique (moi !) au regard pur brouillé par le désespoir et privé d'affection maternelle ? Même le gardien est venu s'apitoyer sur mon sort : « il ne faut pas pleurer ma petite... ». Il en a de bonnes lui, j'aimerais bien le voir à ma place ! Tenir bon... pleurer encore, surtout ne pas se laisser distraire... A travers mes larmes je vois ce panneau (de Konrad Witz paraît-il), une « Adoration des mages » avec un enfant qui me semble si proche de moi, à la fois tout bébé mais déjà grand... J'ai envie de lui sourire béatement... je ne sais pas pourquoi, mais là, ça me calme... j'ai l'impression de rentrer dans le tableau...

Oups, j'ai dû faire dodo, moi... Me voici de nouveau dans la carriole, retour maison je suppose. Je vois maman sur son vélo, qu'est-ce qu'elle est jolie avec sa chemise jaune ! Bon, après tout je le comprends le Cédric, moi aussi je serai amoureuse d'elle à sa place. Tiens, si je tirais les cheveux de mon frère endormi ?

Olga